

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

6me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 FEVRIER 1854.

No. 20.

LE DELUGE

Dieu puissant dont le souffle anima les mortels/
Qui voulais de leurs cœurs te faire des autels,
Déjà toute la race humaine
Par le crime a souillé l'ouvrage de tes mains.
Tu t'en repais, ô Dieu ! sans douleur et sans haine,
Et ce repentir même entra dans tes desseins.
Aux mortels déclare la guerre ;
Que ta justice arme ton bras.
Lève-toi ; que de ces ingrats
Ta vengeance purge la terre.
Ils n'écotent que leurs désirs ;
Ta voix ne se fait plus entendre :
Frappe ; il est temps de les surprendre,
Dans l'ivresse de leurs plaisirs.
Quels prodiges ! les mers franchissent leurs rivages,
Les fleuves se joignent aux mers ;
De toutes parts les humides nuages,
Rassemblés par les vents, ont obscurci les airs.
Une nouvelle mer, dans les cieux suspendue,
Mêle encor ses torrents à la fureur des flots.
Toute la nature éperdue
N'est plus que cri, qu'horreur, que plainte et que

[sanglots.

Ciel ! est-ce en vain que l'on t'implore ?

Es-tu sourd aux cris des humains ?

Tirés du néant par tes mains,

Vont-ils y retomber encore ?

Ne reste-t-il aucun espoir ?

Vas-tu détruire ton ouvrage ?

Ton bras, pour venger ton outrage,

Epuisera-t-il son pouvoir ?

Non, ce vaste vaisseau, porté par les ondes,

A sauvé l'innocent resté du genre humain ;

Les flots vont retourner dans leurs grottes profondes ;

La terre se découvre, et l'air devient serein.

Sur les mortels qui doivent naître

Un semblable courroux ne doit plus éclater ;

Mais ils en deviendront peut-être

Plus hardis à le mériter.

Gage de paix, nue éclatante,

Étonnez et charmez les yeux,

Hâtez-vous d'embellir les cieux

Rassurez la terre tremblante ;

D'un bras si prompt à nous punir

Sauvez désormais la nature.

Et de la paix qu'un dieu nous jure

Eternisez le souvenir.

Lamotte.

DÉVOUEMENT SUBLIME D'UN HOLLANDAIS.

Les Chinois et les Japonais, voulant se faire de l'île Formose un abri contre les Tartares, vinrent assiéger les Hollandais dans le port de Zélande. Ces derniers, se voyant menacés, jugèrent plus prudent pour eux de prévenir l'attaque, et, commandés par le fils de leur général, ils sortent de la ville et marchent contre l'ennemi. Le combat fut vif et sanglant ; les Hollandais furent tous tués ou faits prisonniers à l'exception de quelques uns, qui ne s'échappèrent qu'avec beaucoup de peine et coururent porter dans la ville la nouvelle de leur défaite.

A cette triste nouvelle les Hollandais ne se désespérèrent pas, et le conseil s'assembla afin de trouver quelque moyen de se soustraire à la fureur de l'ennemi. Plusieurs avaient déjà opiné lorsqu'une scène déchirante vint interrompre la délibération. Le général, ne voyant plus reparaitre son fils, s'écria d'une voix qui exprimait la douleur jointe au désespoir : " Où est mon fils ? Est-il tombé mort ou vivant au pouvoir de l'ennemi ? " Puis il s'abandonna à tout ce que suggère la tendresse paternelle en pareille circonstance, et on fut obligé de le conduire hors de l'assemblée.

Cependant les ennemis approchaient, et les Hollandais étaient dans des transes indicibles. Tout-à-coup on vient annoncer au conseil qu'il y a aux portes de la ville quelques ennemis demandant la permission d'entrer pour parlementer. Le conseil ordonna qu'on leur ouvre les portes et qu'on les conduise devant lui.

Les députés étaient au nombre de dix. A leur tête marchait un jeune homme dont l'extérieur démentait la condition. Son port était noble et majestueux ; ses cheveux modestement bouclés tombaient sur ses épaules ; ses yeux brillaient comme des diamants, et sur son visage était peinte une âme agitée. Il s'avance et demande à parler au commandant lui-même.

Le commandant arrive. Mais, quelle surprise ! le jeune député reconnaît en ce commandant un père qui naguère désespérait de revoir son fils qu'il reconnaît aussi, et tous deux, plus prompts que l'éclair, se jettent dans les bras l'un de l'autre en s'écriant : " Mon père ! Mon fils ! " Ulysse en revoyant Télémaque n'éprouva pas plus de joie. Des larmes coulent le long de leurs joues et l'assemblée partage leur émotion.

Revenus de leur surprise, le père et le fils se dégagent des bras l'un de l'autre, et le jeune député adresse ce discours à l'assemblée : " Mon père et vous tous braves et honorables compatriotes qui semblez partager sa joie, vous ne pouvez concevoir quel plaisir j'éprouve en vous revoyant tous ; mais ce plaisir, quelque grand qu'il soit, se trouve contrecaréné par un souvenir bien amer, celui de ma condition. Naguère, vous le savez, aucun mortel ne

jouissait de plus d'honneurs et de considérations que le fils de votre général, et ne goûtait avec plus de satisfaction les charmes de la liberté la plus douce et la plus parfaite qui fût jamais ; aujourd'hui, l'esclavage et ses horreurs, voilà mon partage. Cependant, quoiqu'il en soit, je vous exposerai la raison qui a engagé le chef ennemi à me députer vers vous.

" Son unique motif en m'envoyant ici a été de vous faire offrir par la bouche d'un jeune compatriote une capitulation honorable, mais, comme je ne lui ai pas promis d'appuyer de ma parole sa proposition, je crois pouvoir, sans manquer à la bonne foi, vous exprimer mes sentiments sur ce sujet.

" Les Chinois et les Japonais veulent traiter de la paix avec vous, mais n'acquiescez pas à leurs désirs. Ces agresseurs se sentent maintenant les plus faibles, et, quoique vainqueurs dans le premier combat, ils appréhendent fort la défaite dans l'action décisive qui va s'engager : et vous, braves compatriotes, accepterez-vous un traité encore plus avantageux pour votre ennemi que pour vous ?

" Oui, les ennemis redoutent un second combat, car ils sont entièrement convaincus qu'ils ne doivent leur première victoire qu'à leur position avantageuse et à leur grand nombre, maintenant fort diminué, puisqu'il est resté sur le champ de bataille beaucoup plus de Chinois et de Japonais que de Hollandais, dont le nombre était assez considérable. Si donc, dans une position désavantageuse, vous avez été vainqueurs quoique vaincus, comme autrefois Léonidas et ses trois-cents Spartiates, que sera ce lorsque du haut de vos remparts vous aurez pour ainsi dire sous vos pieds vos ennemis déjà à moitié défaits par la crainte que leur inspirent votre courage et votre bravoure joints à l'intrépidité, et commandés par un général rempli d'admiration pour vous : et vous, l'objet de la terreur de vos ennemis, vous de qui le général Japonais disait à ses officiers après la bataille : " Ils sont destructibles, " vous enfin de qui il ajouta : " Encore une semblable victoire et nous sommes vaincus, " signerez-vous un traité qui, bien loin d'augmenter votre gloire, vous priverait d'une brillante auréole !

Rappelez-vous de plus quels ont été les motifs qui ont porté les Chinois et les Japonais à venir vous assiéger, et que ce souvenir augmente votre courage, si toutefois il laisse encore quelque chose à désirer, et contribue à la ruine et à l'anéantissement de ceux qui se flattaient par avance de compter au nombre de leurs possessions l'île de Formose ; et alors, braves et chers compatriotes, le plus heureux des hommes, je retournerai reprendre mes fers avec joie, puisque j'aurai la douce satisfaction d'annoncer de ma propre bouche au commandant lui-même, que ces Hollandais, bien loin de vouloir capituler, sont déterminés à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la conservation de la gloire et du pays que leur ont légués leurs ancêtres. »

Ce discours fini, le jeune député se dispose à retourner au camp ennemi. Le général se lève alors, et, oubliant pour un moment qu'il a d'autres titres que celui de père : « Mon fils, s'écrie-t-il, les larmes aux yeux, tu pars déjà, et que vais-je devenir moi qui fondais sur toi les plus belles espérances tout en me nourrissant de cette douce pensée que tu ferais un jour mon bonheur en me consolant dans l'affliction et en éloignant de moi l'ennui, triste compagnon du vieil âge ? Si tu n'as pas étouffé dans ton cœur tout sentiment de tendresse pour un vieux père, demeure auprès de lui.

Pourras-tu d'ailleurs, cher fils, abandonner pour toujours les lieux qui t'ont vu naître et les tombeaux qui recèlent les cendres de tes nobles aïeux ? Condamneras-tu ton père à n'avoir pour recueillir son dernier soupir qu'une main étrangère, et cela afin d'aller chercher une mort ignominieuse chez notre ennemi commun ? »

Ces paroles allèrent droit au cœur du jeune député, et augmentèrent le chagrin qu'il éprouvait intérieurement depuis son départ du camp par la pensée qu'il lui faudrait dire adieu à ce qu'il avait de plus cher au monde. Néanmoins, dans la triste position où il se trouve, il n'hésitera pas à faire son choix.

« Mon père, dit-il, votre fils vous aime encore ; mais voudriez-vous que sa parole fut celle d'un Carthaginois ? Pour moi, je ne puis me résoudre à violer le serment prêté au général ennemi. Ce serait me rendre coupable d'une double faute, puisque j'ajouterais à la mauvaise foi le massacre de mes compatriotes prisonniers ; car les paroles qui me furent adressées à mon départ par le général sont encore présentes à mon esprit : « Pars, jeune homme, m'a-t-il dit, tes compagnons me répondront de toi. »

Ainsi, mon père, dois-je écouter la voix

de l'honneur et préférer la vie de mes compatriotes à une existence qui serait le prix du crime et du parjure ? Oui je retournerai donc chez les ennemis, mais toujours avec le doux espoir de revenir bientôt de meurer auprès de vous, délivré des fers par le courage et la bravoure de mes compatriotes. »

Après ce discours le jeune homme salue l'assemblée, s'arrache des bras de son père qui veut le retenir, et, second Régulus, retourne au camp ennemi.

J. H.

L' Abeille.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC. 23 Février 1854.

La nouvelle perte que vient de faire tout dernièrement l'histoire du Canada, par l'incendie d'une partie de la bibliothèque provinciale, nous suggère plusieurs réflexions sur l'importance que nous devons attacher, nous Canadiens, à la connaissance d'une histoire si pleine d'intérêt, de beautés et si nécessaire à tout homme, mais particulièrement à l'homme instruit.

D'abord, disons le sans détour, pendant trop longtemps cette histoire a été négligée. Combien de documents précieux, qui auraient dû être conservés avec un soin plus grand que celui de Rome pour ses livres sybillins, sont périés par incurie ou par ignorance. Cependant il serait injuste de ne pas reconnaître ici les services inappréciables rendus par plusieurs messieurs, puisque sans leurs recherches, bien d'autres documents seraient demeurés ensevelis dans un éternel oubli. Et, c'est grâce à leurs efforts, joints à ceux de plusieurs sociétés, que nous voyons aujourd'hui se réveiller le goût pour notre histoire. De tous côtés on est à la recherche : non seulement on fouille les bibliothèques du Nouveau-Monde, pour y déterrer quelques vieux manuscrits poudreux, mais on passe les mers et on étend ses recherches dans les bibliothèques de Londres, de Paris, de Rome même.

Cet élan général parmi nous pour l'histoire du Canada, ne se manifeste pas seulement sur notre sol ; nos voisins des États-Unis le partagent : non contents de ramasser les documents de leur histoire, ils se sont épris d'un amour extraordinaire pour la nôtre. Ne leur en faisons pas de reproches : outre qu'elle est intimement liée à la leur, que de titres n'a-t-elle pas à l'admiration ! Pourraient-ils résister au désir de connaître de quels héros descendent les braves qui leur firent passer de si tristes moments en 1690, en 1775 et à Châteauguay ? Ce désir, joint à l'avantage de connaître plus à fond leur histoire,

rempli de livres et de manuscrits qui nous regardent, les bibliothèques d'Albany, de New-York et de Boston.

Mais pour nous, voilà qu'au milieu de ce noble travail, inspiré par l'amour de la science et de la patrie, une cruelle fatalité s'acharne à tout détruire. Faut-il nous laisser décourager par tant de pertes successives ? Non, hommes zélés, qui, après l'incendie du Parlement de Montréal, fîtes renaître de ses cendres la belle bibliothèque provinciale, vous saurez, par un dévouement tout patriotique, doter une fois encore votre pays des annales de son histoire. Et c'est alors que le gouvernement canadien les renfermera, sinon dans une boîte d'or, comme fit un conquérant fameux, pour l'Iliade d'Homère, du moins dans le fer et l'airain, afin de les mettre à l'abri d'une nouvelle destruction.

Cependant il ne faut pas nous contenter de rassembler les feuilles éparses de notre histoire ; il est un autre devoir indispensable pour l'homme instruit, celui de l'étudier, de l'approfondir, s'il veut connaître l'origine de nos institutions, et ne pas se trouver comme un étranger dans sa propre patrie. L'histoire est le flambeau qui sert de guide aux peuples ; le passé explique le présent et fait pressentir l'avenir. Puis, quelle source de jouissances pour celui qui la possède ! Il n'a pas besoin d'amis pour l'accompagner dans le voyage. Il converse, pour ainsi dire, avec les lieux qu'il visite : ici, c'est l'emplacement d'une bourgade qui rappelle les mœurs d'une tribu sauvage ; là, un missionnaire rassemblait les infidèles pour leur annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile ; plus loin, ces barbares le faisaient expirer dans les tourments ; ici, la vue des ruines d'un fort redit les faits de toute une campagne ; là, un champ de bataille parle de la valeur de nos ancêtres, à chaque lieu enfin est attaché quelque souvenir intéressant.

Mais quoi ! nous saurions l'histoire du Mède et du Perse, du Grec et du Romain ; nous saurions l'histoire de temps et de lieux séparés de nous, par de nombreux siècles et par des milliers de lieues, et nous ignorerions les hauts faits de notre patrie ? nous foulerions une terre si fertile en grands souvenirs sans être capables de les recueillir ?

De plus, aimons-nous les récits émouvants ? Notre histoire sous ce rapport est plus attachante que le plus beau des romans, et pour nous en convaincre indiquons en les points les plus frappants. . . Mais ici, notre *Abeille*, vu la petitesse de ses ailes, demande grâce pour aujourd'hui. Étonnée, de trouver tant de fleurs sur un sol couvert de neige, elle rentre dans sa

ruche, disposée à revenir au plus tôt dans ce jardin qui s'ouvre devant elle.

PREMIERS.

LISTE DES QUATRE PREMIERS DE
L'EXAMEN DU PREMIER SEMESTRE
1853-54.

Rhétorique.

A. Trudelle, C. Morisset,
P. Audet, D. Dion.

Seconde.

E. Renault, J. Nadeau,
J. Martel, N. Maingui.

Troisième.

R. Gosselin, F. Lambert,
T. Bédard, Z. Lapierre.

Quatrième.

A. Pelletier, L. H. Paquet,
M. Huot, J. Thibaudau.

Cinquième.

A. Lepage, L. Lambert,
H. Courtcau, L. Dion.

Sixième.

P. Mackay, H. Lachance,
P. Doherty, E. Martin.

Septième.

J. Hamel, H. Duberger,
M. Chabot, M. Ducey.

Huitième.

P. Gilmartin, P. O'Reilly,
F. Powell, G. Dion.

CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL ET DE
BYTOWN. M. M. Sykes et Cie. sont active-
ment à l'œuvre sur le chemin de fer de
Montréal et de Bytown. Les travaux sont
commencés le 21 janvier entre Carillon et
Grenville en premier lieu, l'Ottawa étant
navigable jusqu'à Carillon, et depuis
Grenville jusqu'à Bytown.

STATISTIQUES DIVERSES.

Le capital entier placé dans les diffé-
rentes manufactures des États-Unis, au
1er juin 1850, s'éleva en chiffres ronds à
£54,000,000.

Le nombre des milles de chemins de
fer en opération sur la surface du globe
est de 34,776, dont 16,180 sur le vieux
continent, et 18,590 sur le nouveau. Les
États-Unis en comptent 17,317 qui ont
coûté £489,603,128.

Le nombre des lettres déposées à la
poste en Angleterre a augmenté de 82,
470,596 en 1839, [dernière année du
vieux système de postage] à 379,501,
499 en 1852. Le revenu net était en
1851 de £1,118,004, et il est descendu en
1852 à £1,090,419, en conséquence des
hauts prix payés aux différents chemins
de fer pour frais de transports.

Les revenus de la douane à New-York
durant l'année finissant le 30 juin 1853,
se montent à £38,289,341.58.

La valeur totale de l'or en circulation
sur le globe était estimée à £5,000,000,
en 1848, et à £45,000,000, en 1853. Le
montant total de l'argent est estimé à en-
viron £7,500,000.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le parlement s'est ou-
vert le 30. La reine a reçu beaucoup
d'applaudissements en se rendant à la
chambre, et le prince Albert a été accueil-

li de cris désapprobateurs. La reine a d'a-
bord exprimé aux membres tout le bon-
heur qu'elle goûtait en les revoyant tous en
parlement. Elle leur a dit qu'elle voyait
avec regret qu'on en était venu à l'état de
guerre, et qu'elle croyait nécessaire d'aug-
menter les forces navales et militaires,
dans le but de supporter ses représentants
et de contribuer au rétablissement de la
paix; que le commerce du pays avait con-
tinué à prospérer, que l'industrie et les ex-
portations et importations avaient consi-
dérablement augmenté, et que le reve-
nu suffisait cette année pour couvrir le
budget... Vient ensuite une énumération
de plusieurs bills concernant le commerce,
l'instruction, le mariage et le soulage-
ment des pauvres, qui seront soumis aux
chambres.

“ Des mesures vous seront soumises pour
amender la loi relative à la représentation
des communes. Une expérience récem-
ment a montré qu'il est nécessaire de pren-
dre des précautions plus efficaces contre
la brigue et la corruption dans les élec-
tions. Il sera aussi de votre devoir de
considérer la question de savoir s'il n'est
pas possible de donner un effet plus com-
plet à l'acte du Règne—réformant la re-
présentation du peuple. En recomman-
dant cette grande question à votre consi-
dération, mon désir est de faire disparaître
toute cause de juste plainte, d'augmenter
la confiance générale en la législation,
donnant ainsi plus de stabilité pour ré-
gler les institutions de l'état.”

Elle a terminé en leur disant qu'elle
prieait Dieu de les accompagner dans leurs
conseils, et de les guider dans leurs déci-
sions.

Lord Clarendon a demandé au minis-
tère des explications sur la condition de
la Grande-Bretagne relativement à la paix
ou à la guerre. Elles lui ont été données
par Lord Clarendon; mais le gouverne-
ment a déclaré que toute relation diplo-
matique cesserait entre la France, l'An-
gleterre et la Russie. Cette déclaration a
produit une très grande sensation dans la
chambre.

RUSSIE ET TURQUIE.

Le 6 janvier, les Turcs, au nombre de
plus de 18,000 hommes, avec 24 canons,
ont attaqué à Tchétaté le détachement
du général comte Aurep. Trois bataillons,
avec 6 pièces de canon qui s'y trouvaient
ont soutenu héroïquement l'attaque des
Turcs jusqu'à l'arrivée du général Belle-
grade avec quatre bataillons sur le flanc
droit de l'ennemi. Le combat continua
d'abord avec acharnement, mais les Turcs
furent bientôt obligés de se mettre en re-
traite sur Kalafat. Dans cette glorieuse af-
faire, les Turcs, 3 fois plus nombreux que
les Russes, ont perdu 3,000 hommes. Sur

51 officiers d'un régiment turc, il y en a
eu 6 tués et 27 blessés. L'affaire du 8, à
Tchetaté également, n'a pas été moins
meurtrière. Les pertes des Russes ont été
si grandes qu'ils n'ont pas pu continuer
leurs opérations, et c'est là un résultat
considérable obtenu par Omer-Pacha.
Le combat a recommencé les jours sui-
vants jusqu'au 10 et durait encore aux
dernières nouvelles. Les Turcs avaient
l'avantage et venaient de détruire dans
une embuscade deux bataillons ennemis.
Il y a eu peu de prisonniers, mais beau-
coup de morts, parce que des deux côtés
on s'est battu avec acharnement.

Le combat de Tchétaté sera bientôt sui-
vi d'une bataille plus sérieuse. Les Rus-
ses reçoivent sans cesse de nouveaux ren-
forts, et arment, dit-on, Kalafat avec une
armée qui ne s'élève pas à moins de 30,
000 hommes. S'il faut en croire le
Wanderer, les Russes, après s'être mainte-
nus à Tchétaté, ont été attaqués le 8 jan-
vier par les Turcs près de Posicho. Le
combat a été aussi sanglant que celui
du 6.

Il existe à Saint Petersburg une très
grande irritation dont le but est peu favo-
rable aux négociations pour la paix. La
gazette de la cour, par exemple, tonne en ces
termes contre l'Angleterre: “ La Grande-
Bretagne est la cause principale de toutes
les commotions européennes et le malveil-
lant entremetteur qui a inspiré et soufflé
aux Turcs un esprit absurde et bizarre
d'indépendance.”

On disait que l'ambassadeur anglais se
préparait à laisser S. Pétersbourg.

Les escadres combinées ont été vues le
6 à la hauteur du Cap Kerembé.

Le gouvernement anglais prend des
mesures pour envoyer des troupes en
Turquie.

Le comte Orloff n'ayant point réussi à
Vienne, va s'en retourner sans aller à
Berlin, ni à Paris, ni à Londres.

En apprenant l'entrée des flottes dans
la mer Noire, le Czar a montré le plus
grand calme. Le soir il dit à une réunion
de courtisans: “ Quand on offre la batail-
le à la Russie, la Russie accepte toujours:
elle peut porter le deuil d'une flotte;
elle ne pourrait porter le deuil de l'hon-
neur national. Je m'attends à cette ré-
volution; tout est prévu.” On dit que le
prince Mentschikoff interrogé s'il pour-
rait tenir contre les flottes alliées, répon-
dit: “ Vaincre, non; tenir et mourir jas-
qu'au dernier, oui.” On dit cependant
que Nicolas sent la difficulté de sa posi-
tion et qu'il va chercher à expliquer ses
intentions dans une lettre à la Reine
d'Angleterre. Il ne cherche que le moy-
en de se retirer avec honneur de ce pas
difficile où il s'est engagé.

Les deux flottes alliées de France et d'Angleterre comptent trente-deux voiles, dont quinze vaisseaux de ligne. Elles ont pris la direction de l'est et l'on suppose qu'elles longeront la côte de l'Asie-Mineure turque, visitant tour-à-tour Héraclée, Sinope, Trebisonde, Batoom. Après avoir accompli ce tour d'inspection, elles reviendront à la côte d'Europe. On espère que l'empereur ne considérera pas comme un *casus belli*, cette promenade militaire des deux flottes alliées de son ennemi, et toutes les munitions de guerre dont on va renforcer le corps d'armée d'Asie. On attend avec impatience le résultat de l'entrée des flottes dans la mer-Noire. Plusieurs obstacles ont retardé leur marche. Plusieurs désapprouvaient cette résolution, et les flottes manquaient absolument de pilotes. On a été obligé de charger de la conduite des vaisseaux des pilotes turcs, auprès desquels il a fallu placer des interprètes.

Les flottes alliées sont revenues à Constantinople sans rencontrer un seul vaisseau turc.

En France tout annonce que l'on regarde la guerre comme certaine; on fait d'immenses préparatifs avec une incroyable activité. Les armées de terre et de mer sont mises sur le pied de la guerre.

Il y a eu un combat sanglant à Stouban en Asie, où les Turcs et les Russes ont perdu chacun 7,000 hommes. Les Russes sont restés maîtres du champ de bataille et les Turcs se sont retirés à Kars. Ceux-ci ont fortifié Chekkitil.

ESPAGNE. Le choléra a fait son apparition dans la Galice. Des sœurs de la charité ont été envoyées dans cette province.

Dans un conseil des ministres présidé par la reine, on a décrété l'exil de plusieurs généraux, afin d'éloigner par là les dangers qui menaçaient l'ordre public. Parmi ces généraux on distingue Coucha et O'Donnell.

Le 17 Janvier, il régnait à Madrid une assez grande fermentation. L'opposition s'agitait; elle faisait circuler des caricatures et des pamphlets. La lutte était vivement engagée et l'on peut dire qu'elle n'est pas terminée.

ROME. Le gouvernement pontifical a pris de sages mesures pour prévenir la famine; et la charité des riches n'a pas manqué de se déployer.

Le chemin de fer de Rome à Civita-Vecchia est concédé à une compagnie française.

Duché de Bade. Le conflit qui règne entre l'État et l'Église badoise est arrivé à une solution complète et satisfaisante. Le conseil supérieur catholique se

retire. L'ordonnance du 7 novembre est révoquée ainsi que ses conséquences, et les négociations avec le Saint-Siège sur la fixation définitive des droits de l'épiscopat catholique et de l'Église catholique s'ouvriront immédiatement.

Asie. Une vaste conspiration a échoué à Rangoun.

Les anglais se sont emparés du territoire de Nagpou dont le Rajah est mort sans héritier.

À Shanghaï les combats continuent entre les révoltés et les troupes impériales de la Chine.

DES RAQUETTES, DE LA GUERRE, COMMENT ELLE SE FAIT EN HYUERT, DE LA CRUAUTÉ DES IROUOIS. 1702.

Je veux te faire un petit détail de la manière que nous faisons la guerre dans la nouvelle France pendant l'hyuert, je le fais d'autant plus volontiers que tu es un homme de guerre, et que je t'ay promis de te faire seauoir ce que j'ay veu dans ce nouveau monde et qui merite de t'estre mandé.

Quoy que je te parle sans contredit d'un grand continent, habité par des nombres infinis de nations toutes différentes, nous n'avons cependant a combattre que deux nations, qui sont les anglois et les Iroquois, c'est avec ces derniers que nous auons le plus souvent affaire.

Les hyuerts qui sont fort rudes et qui nous donne du froid, de la neige, et de la glace en abondance ne nous empêchent pas de faire des courses sur nos Ennemis pendant la rigueur de cette saison afin de prevenir leurs incursions, on fait pour cet effet des detachements des françois et des seuuages nos allies. On prefere toujours ceux des françois qui sont les plus habiles a porter la raquette aux pieds. Ces sortes de raquettes sont de deux bons pieds et demy de longueur sur quatorze poncees de large, à peu près faites comme celles avec quoy on joite à la paume, avec cette difference qu'elles sont de peau d'original, et non pas de corde à boyau; il y a deux barres qui les traversent en largeur pour tenir les mailles plus serrées, et pour poyer l'un le talon et l'autre le bout du pied, auxquels de ces barres il y a deux corroyes pour lier le pied, le manche de ces raquettes n'a que deux poncees de long; encore l'est il usé pour ceux qui ne sont pas bien accoutumés a s'en seruir, parcequ'il faut bien tourner la pointe du pied en dedans, autrement ces deux manches se rencontrent ensemble, et vous sont infailliblement tombés, on fait marcher devant ceux qui s'en seruent le mieux, parceque la neige estant une fois battue par une certaine quantité des premiers cela suffit, les moins habiles qui

viennent derriere peuvent suivre sans auoir besoin de cette chaussure.

D'autres tirent de petits traîneaux ou en font tirer par des chiens, ces traîneaux ou traîneaux ne sont qu'une simple écorce qui lene par un bout pour glisser plus facilement; on mets l'dessus tout ce qui conuient de porter comme les fusils, les munitions et autres choses nécessaires. on marche ainsi, et quand on croit estre a portée de trouver l'ennemy on fait des enches de tout cela, en ne réservant que son fusil, de la munition et de quelques galettes que l'on enfle a une corde qui sert de ceinture on pend la Bayonnette. c'est en cet équipage que l'on se presente a l'Ennemy.

Les Iroquois sont les hommes qui combattent le mieux de tous les Sauvages, et qui ont la réputation d'être les plus alertes, quand on a le malheur d'être pris par ces gens la on est bien a plaindre, Il n'est point de suplice pareils a ceux qu'ils nous font souffrir, en nous faisant brusler vifs et a petit feu, ils accomoderent de cette façon une cinquantaine de François pendant le cours de deux mois au commencement de mon arrivée, ces cruautés ausqueles j'étais tous les jours exposez, ne me donnoit pas une petite envie de voir user de représaille, ce qui ne manqua pas d'arriver peu de temps après.

La première garnison ou on me detacha fut a Chambly. Ce fort est éloigné de Montreal de six lieues, sur le bord d'un bassin qui a une lieue et demy de circonférence dans lequel se decharge le lac Champlain par une cascade qui a environ deux lieues de longueur qui se termine par une riviere qui tombe a Sorel dans le fleuve Saint Laurent, on y voit souvent de frequentes escarmouches avec les Iroquois, on appelle ces quartiers leurs Galleries.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

- A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
- Chez les Extérieures, M. P. Saucier.
- Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
- Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
- Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant